

BYBLOS

CITÉ MILLÉNAIRE DU LIBAN

Guide du visiteur



EXPOSITION ORGANISÉE PAR L'INSTITUT DU MONDE ARABE
AVEC LE MINISTÈRE DE LA CULTURE/DIRECTION GÉNÉRALE
DES ANTIQUITÉS DU LIBAN

INSTITUT
DU MONDE
ARABE



INTRODUCTION

Occupée sans discontinuité depuis près de neuf mille ans, la cité-portuaire de Byblos au Liban est considérée comme le plus vieux port du monde et l'une des plus anciennes villes connues.

Les premières fouilles archéologiques y ont débuté au XIX^e siècle et les campagnes se sont poursuivies tout au long du XX^e siècle. Elles ont mis au jour des couches stratigraphiques révélant neuf millénaires d'occupation humaine.

Ces découvertes ont fait de Byblos un site clé pour la compréhension de l'histoire au Levant dès l'âge du Bronze ancien et pendant la période phénicienne.

Cent-soixante ans après la découverte du site, les archéologues continuent d'y faire des découvertes majeures !

1. BYBLOS ET LA MER

L'histoire de Byblos est intimement liée à la mer. Son emplacement stratégique sur les routes commerciales de la Méditerranée orientale l'ouvre sur le monde, lui permettant notamment d'entretenir une relation précoce et privilégiée avec l'Égypte.

Tout commence il y a huit mille neuf cents ans, au Néolithique, quand une communauté de pêcheurs s'installe sur un promontoire rocheux qui surplombe la Méditerranée. Le site présente de nombreux avantages pour l'implantation humaine : le poisson y est abondant, les criques le long du littoral forment des abris parfaits pour l'amarrage des bateaux, le promontoire met les habitants à l'abri à la fois des assaillants et du déchaînement des tempêtes. L'existence d'un point d'eau douce en son centre a probablement favorisé le choix de leur implantation définitive.

Au 3^e millénaire avant J.-C., le village de pêcheurs va être supplanté par la création d'une ville fortifiée. Au modeste port de pêche s'ajoute un grand port de commerce accessible au mouillage de grandes embarcations. Il connecte la ville avec les civilisations de la Méditerranée orientale et lui permet d'exporter les produits de son riche arrière-pays, dont le cèdre.

LES ANCRES

La forte relation entretenue par Byblos avec la mer transparaît par le biais d'un élément clé de l'armement des navires antiques, assurant la sécurité et la survie des marins et trouvé en grand nombre sur le site de Byblos : les ancres.

Les anciens marins inventèrent les premières ancres à partir d'un matériau brut, trouvé à profusion : la pierre. De simples blocs percés d'un ou plusieurs trous furent ainsi taillés et utilisés en tant que poids pour immobiliser le navire et l'empêcher de dériver en pleine mer.

À l'origine purement utilitaires, ces ancres acquièrent à Byblos un statut symbolique fort. Certaines servirent d'ex-voto, probablement déposées par des marins pour remercier les dieux de leur avoir laissé la vie sauve après une tempête ou demander leur protection en vue d'un voyage dangereux. Plus d'une trentaine a été retrouvée dans plusieurs temples de la ville. Quelques-unes furent même intégrées directement dans le bâti, devenant une part du sanctuaire lui-même.

LE PORT DE PÊCHE

Les petites criques jalonnant le littoral de Byblos offrent des conditions environnementales favorables à la faune et la flore marines. En effet, les températures y sont douces toute l'année du fait de la faible profondeur, les récifs y sont protégés et le plancton y abonde. Le site fournit ainsi des nurseries, des frayères, des zones d'alimentation et d'habitat pour diverses espèces marines. Aujourd'hui encore, Byblos abrite environ deux cents espèces de poissons, ce qui en fait l'un des sites les plus importants du Liban en matière de biodiversité marine.

Les premières communautés humaines qui se sont implantées à Byblos, il y a près de neuf millénaires, trouvèrent dans ce vivier des moyens de subsistance abondants et pratiquèrent une activité vivrière centrée sur la pêche. Les criques à faibles tirants d'eau leur permettaient d'amarrer leurs barques en sécurité.

L'ancien port de pêche, situé au nord du promontoire, demeure le cœur battant de la ville historique actuelle. À Byblos, il est le vestige d'une tradition plurimillénaire.

LE CÈDRE

Dès la plus haute Antiquité, les forêts de cèdres du Mont-Liban jouissent d'une grande réputation pour la qualité de leur bois. Immenses, droits, imputrescibles et odorants, ces arbres sont convoités pendant plus de trois millénaires par les empires égyptien, assyrien, babylonien, perse, grec et romain, pour leurs constructions de prestige, celle de leur flotte ou pour la production de baumes de momification et d'onguents médicaux, réalisés à partir de résine de conifères. Si le

cèdre était la plus prestigieuse, ils recherchaient également d'autres essences levantines, notamment le pin-parasol, le sapin ou le genévrier.

L'approvisionnement était assuré par des artisans giblites, réputés pour leur savoir-faire en charpenterie, notamment navale, mais qui étaient aussi sylviculteurs et bûcherons. D'énormes troncs étaient abattus dans l'arrière-pays montagneux, puis jetés dans les torrents en crue pour être acheminés jusqu'au port. Leur commerce a été un élément majeur du développement de Byblos comme grande métropole d'échanges.

LE PORT COMMERCIAL

Vers 3000 av. J.-C., une petite ville fortifiée est édifiée, avec des temples et, surtout, un nouveau port dédié aux activités commerciales. Byblos devient une plaque tournante incontournable et un centre d'échanges prospère, tant commerciaux que culturels, entre différentes parties du monde antique. Des liens particulièrement étroits sont tissés avec l'Égypte, mais les contacts sont aussi fructueux avec l'Anatolie, le monde égéen et la Mésopotamie. Le port de Byblos sert également pour l'exportation de produits agricoles venant de son arrière-pays et de la plaine de la Béqaa.

Ainsi, pendant plus de 2000 ans, Byblos va être un des ports les plus importants de la Méditerranée orientale.. Ce statut implique une structure portuaire en conséquence, évoquée dans les sources écrites. Grâce à des investigations sous-marines, l'emplacement du port antique fut découvert en 2013 au piémont sud du promontoire. Il pouvait accueillir de nombreux navires marchands de taille importante.

2. LES PREMIÈRES IMPLANTATIONS HUMAINES

Le promontoire surplombant la mer constitue un emplacement stratégique en termes de ressources et de défenses. Au Néolithique, à partir de 6 900 av. J.-C. environ, les premières communautés humaines s'y installent et bâtissent un petit village qui va peu à peu gagner en importance. Les habitants vivent de l'agriculture, de l'élevage, de la pêche et de la chasse. Ils fabriquent des outils en pierre et en os, tout en se perfectionnant dans la production de poteries.

Vers 4500-3000 av. J.-C., au Chalcolithique, ou âge du Cuivre, le culte des ancêtres devient prépondérant à Byblos, avec des rituels d'inhumation sophistiqués. Les défunts ne sont plus enterrés à l'écart mais dans la zone même de l'habitat. Ils sont déposés dans des jarres, dites funéraires, dont 2059 ont été découvertes par les archéologues. Elles contenaient des céramiques remplies de nourriture pour assurer le passage vers l'au-delà, ainsi que de nombreux objets, tels des bijoux, des amulettes et des armes. Conçus pour la plupart comme des offrandes, ils n'ont jamais été employés dans la vie quotidienne. La diversité des formes et des matériaux utilisés révèle des échanges commerciaux et culturels avec le monde anatolien, mésopotamien et cycladique.

3. LA CITÉ-ÉTAT À L'ÂGE DU BRONZE

Vers 3 000 av. J.-C., au Bronze ancien, la cité royale de Byblos est fondée sur les hauteurs du promontoire, en surplomb du village. Gouvernée par un roi, elle devient une cité-État florissante grâce aux échanges commerciaux de plus en plus importants avec l'Égypte. Une urbanisation réfléchie prend forme peu à peu à l'intérieur d'un rempart monumental. La ville se structure autour de la source sacrée située en son centre. Depuis ce cœur, un plan de voiries se dessine, délimitant les différents quartiers de la ville et s'organisant autour des nombreux temples. Ceux-ci confèrent à Byblos un caractère sacré, qui deviendra sa principale caractéristique. Le sanctuaire principal de la cité est celui dédié à Balaat Gebal, la Dame de Byblos. Le temple aux Obélisques jouit également d'une grande ferveur.

En plus des activités religieuses, l'acropole concentre les activités politiques. On y trouve le palais et une nécropole royale qui a livré des trésors inestimables. Au pied de l'acropole, à l'extérieure des remparts, au niveau de la porte menant au port antique, de très récentes fouilles ont mis au jour une nécropole souterraine. Prenant la forme d'hypogées, elle accueillait les sépultures des élites.

Depuis les investigations menées par Ernest Renan en 1860-1861, les découvertes se poursuivent. Elles témoignent des liens économiques, politiques et culturels étroits et constants entre Byblos et l'Égypte.

LE TEMPLE DE LA DAME DE BYBLOS

La Dame de Byblos, ou Balaat Gebal, est la principale divinité de la ville, vénérée durant plus de trois mille ans. Cette déesse locale est intégrée au panthéon des diverses cultures présentes à Byblos : les Égyptiens l'assimilent à Hathor et la vénèrent dès l'Ancien Empire, les Phéniciens l'associent à Astarté et les Romains à Vénus. Déesse mère, elle protège la cité et le trafic commercial, recevant à ce titre de nombreuses offrandes. Sa vénération participe au rayonnement international de la ville.

Le temple qui lui est dédié est le plus important de Byblos : il se situe sur la partie la plus haute du promontoire, face à la mer. Son plan a évolué tout au long de ses trois millénaires d'activité, de son édification, vers 2800 avant J.-C. jusqu'à l'époque romaine.

Les offrandes découvertes au sein du temple, certaines de grande valeur, témoignent de l'ancienneté de ce culte et de sa perpétuation au fil des siècles. Leur accumulation constituait sans doute une réserve d'objets de valeur, à laquelle les souverains pouvaient recourir en temps de crise.

LE TEMPLE AUX OBÉLISQUES

Le temple aux Obélisques est un autre sanctuaire majeur de la ville, probablement dédié au dieu de la guerre Reshef. Construit à l'âge du Bronze moyen sur un temple plus ancien en forme de L, il doit son nom à la trentaine de pierres dressées à l'intérieur de sa cour.

De très nombreuses offrandes ont été découvertes dans ce temple, certaines de grande valeur. C'est en son sein que furent trouvés, entre autres, le plus grand nombre de statuettes filiformes en bronze recouvertes de feuilles d'or, si caractéristiques de Byblos, ainsi que de splendides armes en bronze et en or. Lorsqu'elles étaient trop nombreuses ou pendant les périodes troubles, ces offrandes étaient rassemblées puis déposées dans des espaces cachés et protégés sous le bâtiment. Cela permettait de conserver leur caractère sacré tout en créant une réserve économique.

LES DERNIÈRES DÉCOUVERTES : UNE NÉCROPOLE INTACTE, VIEILLE DE QUATRE MILLE ANS

Depuis 2019, la Direction Générale des Antiquités du Liban et le département des Antiquités orientales du musée du Louvre fouillent ensemble sur le site de Byblos une nécropole de l'âge du Bronze moyen I (vers 2000-1750 av. J.-C.). Cette nécropole, composée de tombes creusées dans la roche-mère (hypogées), se situe sur une esplanade qui surplombait la ville basse et le port de l'antique cité et qui donnait accès à l'une des portes urbaines majeures de l'acropole.

Les tombes présentent une grande variété morphologique et possèdent pour la plupart plusieurs chambres funéraires, parfois reliées entre elles par des escaliers. La nécropole présente également une caractéristique exceptionnelle : elle est structurée en étages souterrains, les hypogées étant superposés et leurs espaces imbriqués avec une grande sophistication. Les analyses préliminaires ont confirmé que ces tombes étaient des sépultures collectives réservées aux élites urbaines de Byblos.

Elles ont livré un très grand nombre d'objets mais aussi des ossements humains et animaux, qui nous renseignent sur les pratiques funéraires d'alors.

LA NÉCROPOLE ROYALE

En 1922, un glissement de terrain dû à des pluies diluviennes révèle une tombe dans la zone nord-ouest du promontoire de Byblos. Cette découverte fortuite est à l'origine de l'exploration du site. Les archéologues, sous la direction de Pierre Montet, trouvent huit nouvelles chambres funéraires creusées au fond de puits profonds datant des II^e et I^e millénaires av. J.-C. Des sarcophages de pierres imposants, dont le fameux sarcophage d'Ahiram, attestent qu'il s'agissait de tombes des rois de Byblos.

Si la plupart ont été pillées, trois tombes demeurent intactes. Elles ont livré des objets de très grande qualité. Tant leur forme et leur iconographie que les cartouches inscrits au nom des pharaons sur certains d'entre eux, prouvent, une fois de plus, les rapports étroits entre l'Égypte et Byblos. Beaucoup de ces objets d'apparence égyptienne ont en fait été produits localement, ou bien ont été modifiés pour s'adapter aux coutumes locales.

LE SARCOPHAGE D'AHIRAM

Découvert en février 1922 dans l'une des chambres funéraires de la nécropole royale de Byblos, par l'archéologue Pierre Montet et ses équipes, ce sarcophage est exceptionnel à plus d'un titre. D'une part, il est le seul des sarcophages des rois giblites à être décoré de reliefs : quatre lions couchés assurent sa base et des

scènes sculptées animent ses faces. Elles nous renseignent sur les pratiques funéraires de l'époque : on y voit des représentations de banquet, de processions, d'offrandes, de pleureuses... D'autre part et peut-être surtout, cette pièce est remarquable du fait de l'inscription qui court sur une partie de la cuve et se poursuit sur le couvercle. Il s'agit en effet du plus ancien texte écrit en alphabet phénicien qui nous soit parvenu. Dix-neuf des vingt-deux signes de cet alphabet y sont présents.

Le décor figuré est généralement daté du XIII^e siècle av. J-C et l'inscription du X^e siècle, mais certaines hypothèses penchent pour une fabrication synchrone, au X^e siècle. Il pourrait par ailleurs s'agir du réemploi d'un sarcophage plus ancien.

4. LA BYBLOS PHÉNICIENNE

La fin du II^e millénaire av. J.-C. constitue un tournant important au Levant. Il y a d'une part une rupture technologique majeure avec l'introduction de la métallurgie du fer, et d'autre part, une évolution géopolitique. Les grands empires s'effondrent (les Hittites en Anatolie) ou connaissent un repli (les Égyptiens et les Assyriens). Les villes côtières, en particulier Byblos, Sidon et Tyr, qui n'ont pas été touchées par les destructions infligées par les Peuples de la mer (1204 et 1175 av. J.-C.), gagnent leur indépendance et développent leur propre réseau commercial.

Ces cités-États collaborent entre elles ou entrent en concurrence pour s'approvisionner en matières premières et établissent, à partir du X^e siècle av. J.-C. des contacts commerciaux tout autour de la Méditerranée, notamment avec le monde grec. C'est ce dernier qui nomme « Phéniciens » les populations du Levant avec lesquelles il commerce. Elles préfèrent s'identifier par leur appartenance à une cité : Gibrilites, Tyriens, Sidoniens... Cela ne les empêche pas de partager des traits culturels communs et une même langue.

Les relations fécondes des Phéniciens avec le monde extérieur et l'affirmation d'une identité forte ont eu un impact majeur sur Byblos. La ville a un lien étroit avec la diffusion de l'alphabet phénicien à partir du XI^e siècle av. J.-C., et est la première cité levantine à frapper sa propre monnaie vers le début du IV^e siècle av. J.-C.

L'INVENTION DE L'ÉCRITURE ALPHABÉTIQUE

L'écriture alphabétique est l'aboutissement d'un processus long et complexe de codification de l'écrit, combinant diverses influences. Au cours du II^e millénaire av. J.-C., à Byblos, les scribes chargés de la rédaction des documents officiels maîtrisaient les écritures hiéroglyphiques et cunéiformes. Ils se sont inspirés des hiéroglyphes pour développer leurs propres systèmes d'écriture à base de pictogrammes, notamment le pseudo-hiéroglyphique de Byblos et, un peu plus tard, le pseudo-hiéroglyphique linéaire, qui s'écrit à l'horizontale et de droite à gauche.

En parallèle, les habitants de la côte levantine sont exposés aux prémices d'une écriture alphabétique, dont les premières traces découvertes en Égypte remontent à 2000-1800 av. J.-C. Elle est clairement influencée par l'écriture hiéroglyphique. Toutefois, chaque signe utilisé ne représente plus désormais une idée, mais une consonne. Les Phéniciens, plus particulièrement à Byblos, ont modifié et simplifié ce système pour l'adapter à leur propre langue, comme l'attestent les premières inscriptions phéniciennes du XI^e siècle trouvées à Byblos. Au fil du temps, les Phéniciens ont diffusé ce système d'écriture par le biais de leurs marchands : c'est ainsi que les Grecs l'ont désigné comme « alphabet phénicien », servant de base pour leur propre alphabet ; il est ainsi le précurseur de la majorité des systèmes d'écritures modernes.

5. BYBLOS AU COEUR DES ENJEUX GÉOPOLITIQUES

Durant les âges du Bronze récent (1550-1200 av. J.-C.) et du Fer (1200-333 av. J.-C.), de puissants empires ont émergé en Égypte, en Anatolie et en Mésopotamie. Ils se sont affrontés au Levant dans le but d'élargir et de sécuriser leurs frontières, maîtriser le commerce international et étendre leur sphère d'influence.

Byblos occupe une position stratégique qui suscite de nombreuses convoitises. Les liens de subordination qu'elle entretient avec les grands empires sont fluctuants. Après des siècles de domination égyptienne, elle gagne en indépendance au tournant du XI^e siècle av. J.-C., comme l'attestent un ensemble d'inscriptions phéniciennes de Byblos, ainsi que de nombreux textes égyptiens et assyriens.

De 1080 à 880 av. J.-C., Byblos devient une cité indépendante, dotée d'une lignée royale (les rois de Byblos). Elle parvient ensuite à maintenir une relative autonomie face aux aspirations expansionnistes des Assyriens, des Babyloniens, et plus tard des Achéménides, même si elle leur versait parfois un tribut. Sa politique habile lui permet non seulement d'éviter une hégémonie trop pesante, mais également de promouvoir une prospérité économique relative en s'inspirant de diverses influences culturelles.

6. BYBLOS HÉLLÉNISTIQUE ET ROMAINE

En 330 av. J.-C., Alexandre le Grand met fin à l'empire perse des Achéménides et s'allie avec la plupart des villes de la Méditerranée orientale qui était alors sous leur domination, dont Byblos. La lignée des rois de Byblos prit fin. Au cours des guerres qui opposèrent les successeurs des généraux d'Alexandre pour le partage de son empire, Byblos reste d'abord sous la domination de l'Égypte des Lagides. Puis elle tombe, vers 198 av. J.-C., sous celle des Séleucides, dont l'empire s'étendait de l'Anatolie à l'Asie centrale.

Byblos s'hellénise : la langue grecque supplante peu à peu le phénicien et de nombreux témoignages de la culture matérielle grecque sont découverts sur le site. La ville, qui ne joue plus un rôle commercial central, se replie sur elle-même mais demeure un pôle religieux important, fidèle à sa vocation ancienne de ville sainte.

A l'instar des autres villes côtières, Byblos fut annexée par les Romains vers l'an 66 av. J.-C., initiant une période durant laquelle elle semble retrouver un regain d'importance. Le culte d'Adonis et d'Aphrodite / Vénus attire les pèlerins. Des constructions monumentales voient le jour, notamment la rue à colonnade et le théâtre; le temple de Balaat Gebal est rénové, alors que les vestiges retrouvés dans la nécropole en périphérie de la ville antique témoignent d'une culture raffinée.

INFORMATIONS PRATIQUES

HORAIRES

**Exposition du mardi 24 mars 2026
au dimanche 23 août 2026**

Salles d'expositions temporaires
(niveaux 1 et 2)

Du mardi au vendredi : 10h - 18h

Samedi, dimanche et jours fériés :
10h - 19h

Horaires d'été du 1^{er} Juillet

au 31 août 2026

Du mardi au vendredi : 11h - 19h

Samedi : 11h - 20h

Dimanche : 11h -19h

Fermeture des caisses

45 minutes avant

Fermé le lundi

TARIFS

Plein : 15€, 13€ (réduit), 7€ (12-25 ans),

et - 12 ans gratuit

Rejoignez l'IMA sur les réseaux
sociaux :

Facebook, Instagram, TikTok, Youtube

ACCÈS

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard

Place Mohammed V - 75005 Paris

01 40 51 38 38 / www.imarabe.org

Accès métro : Jussieu,

Cardinal-Lemoine, Sully-Morland

Bus : 24, 63, 67, 75, 86, 87, 89

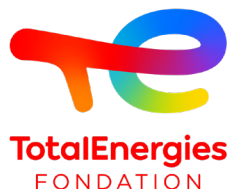
Parking disponible

Avec la participation exceptionnelle du Musée du Louvre



MÉCÈNES ET PARTENAIRES

L'Institut du monde arabe remercie chaleureusement les mécènes et partenaires de l'exposition *Byblos, cité millénaire du Liban* :



GRAND MÉCÈNE

L'Institut du monde arabe remercie également pour leur précieux soutien :

Honor Frost Foundation
Antoine Maamari
Myriam et Georges Antaki
Ishtar Kettaneh Méjanès
Alain et Chantal Gouverneyre
Michel Issa Fondation (MIF)
Fondation Aimée et Charles Kettaneh
ALAM Suisse

Partenaires médias



INSTITUT
DU MONDE
ARABE

معهد العالم
العربي